



Prier dans la ville  
S'arrêter, prier ensemble

# Provoqués à la mémoire



Frère Jean-Didier Boudet

Couvent Saint-Thomas-d'Aquin à Lille

 Lire le podcast

Évangile

**Octave de Pâques - Mercredi**

Luc 24, 13-35

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

## Méditation

### Provoqués à la mémoire !

Deux hommes marchent sur la route, vers Emmaüs : ils parlent, il leur faut dire leur souffrance. Jérusalem s'éloigne, mais Jésus demeure présent dans leur cœur et leur esprit.

Voyons ces disciples qui ne reconnaissent pas le voyageur inconnu et inattendu qui les rejoint dans leur tristesse. Jésus se fait proche des désemparés, il les aide à relire ce qu'ils ont vécu, à réentendre ce qu'ils ont reçu de lui, à faire mémoire de ce qui les a fait vivre pendant qu'il était avec eux. Faire mémoire : non pas simplement se souvenir, mais rendre actuels et vivants ces liens qu'ils ont tissés, pour en comprendre la trame profonde et ouvrir de nouvelles perspectives.

Il en est ainsi de toute vie : elle se construit petit à petit dans un chemin qui est différent pour chacun, un chemin de vie où les talents et les qualités personnelles se révèlent. Une vie, avec ce qu'elle nous donne et nous inflige, oblige à chercher en soi les ressources pour s'adapter. Ainsi, à chaque étape, naît en nous un être renouvelé, plus mûr, plus dense, mais cette métamorphose, nous la recevons des autres.

Une vie à recevoir... une vie à transmettre aussi, car ainsi, l'écrivait saint Paul : « Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même ». Ces dons, ces richesses de notre vie sont autant de biens que nous léguons à ceux que nous faisons advenir à l'existence.